

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 15 janvier 2013

Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain

Dans le cadre du cycle ***Contes et féeries*** du 7 au 24 janvier

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

Cycle Contes et féeries

Le monde des fables renvoie toujours à un passé de légende, à un autrefois. Mais il ne cesse aussi d'être réinventé sous la plume d'un Ravel ou d'un Janáček, ainsi que dans les contes impertinents de Vincent Malone.

Vanessa Wagner interprète ces classiques du piano ravélien que sont la *Pavane pour une infante défunte*, les *Valses nobles et sentimentales* et le féérique *Ma mère l'Oye*. *Gaspard de la nuit*, inspiré du Moyen-Âge de légende des poèmes d'Aloysius Bertrand, apporte quant à lui une touche plus sombre. À partir de ces scènes tantôt joueuses, tantôt cauchemardesques, les vidéastes Quayola et Sinigaglia inventent des contrepoints visuels grâce au logiciel Partitura, qui traduit le son en images abstraites.

Le Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain fut dansé au Louvre, en février 1625, par Louis XIII lui-même et sa cour. Chaque créature allégorique apparaît dans un acte qui lui est consacré. Toute cette brillante et comique machinerie est évoquée par le Shlemil Théâtre et le Centre de musique baroque de Versailles.

En écrivant sa suite symphonique intitulée *Shéhérazade*, Rimski-Korsakov s'est inspiré des contes des *Mille et Une Nuits*, allant parfois jusqu'à créer des mélodies pseudo-orientales. Quant à la *Shéhérazade* de Ravel, elle fut d'abord pensée comme un projet d'opéra oriental, dans lequel le compositeur reconnaissait lui-même « *l'influence de la musique russe* ». Mais Ravel n'en garda finalement que l'« ouverture de féerie », chantée ici par Patricia Petibon, et dont il dirigea lui-même la première.

Deux des plus grandes figures de la musique tchèque au XX^e siècle, Leoš Janáček et Bohuslav Martinů, ont écrit des *rikadla* (comptines). Janáček en composa une série de dix-neuf en 1925 et 1926, d'après des histoires populaires de Bohême, de Moravie ou de Ruthénie qu'il avait trouvées dans la presse quotidienne. Quant au recueil de Martinů, il fut écrit en 1931 pour le chœur des institutrices de Prague. D'autres pièces complètent le programme du concert d'Accentus, dans des genres allant de la cantate intimiste à la suite pour piano.

C'est dans *Lalla Rookh*, un récit orientalisant du poète irlandais Thomas Moore, que Schumann a puisé le sujet de sa vaste fresque chorale avec orchestre *Le Paradis et la Péri*. On y suit l'histoire d'une Péri (une créature de la mythologie persane) chassée du paradis. Elle pourra se racheter, lui dit l'ange qui en garde les portes, en rapportant « *le présent le plus cher au Ciel* ». C'est dans la vallée de Baalbeck qu'elle assiste à la scène qui lui rouvrira les portes du paradis : un brigand meurtrier s'agenouille et verse des larmes de repentir devant un enfant. La Chambre Philharmonique et le chœur de chambre Les Éléments redonnent vie à cette partition enchanteresse et méconnue.

Tout est mélangé, on ne reconnaît rien : *Cochon neige*, *La Chèvre de Madame Seguin*, *La Petite Sirène des pompiers*... Déjà dans les titres que donne Vincent Malone à ses histoires et chansons, on sent que quelque chose cloche – tout en sachant d'avance que de là viendra la joyeuse hilarité qui saisira son public. Il faudrait tous les citer, les tubes de cour de récréation que Vincent Malone a enchaînés, depuis l'archi-célèbre *Merdocu* jusqu'aux moins connus, comme *Galère* (un rap de départ en vacances sur l'album *En route*). Celui qui s'est proclamé le « Roi des papas » a changé pour toujours le paysage des contes dits pour enfants.

LUNDI 7 JANVIER – 19H
CLASSIC LAB

Ravel, plus que le Boléro

Avec les Étudiants du Conservatoire de Paris, Lucie Kayas et Benoît Faucher

La Rotonde, 6-8 place de la Bataille de Stalingrad, 75019 Paris

DIMANCHE 13 JANVIER – 14H30
CONCERT-PROMENADE

Contes en musique

LUNDI 14 JANVIER – 20H

Ravel Landscapes (création)

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye
Valses nobles et sentimentales
Gaspard de la nuit
Pavane pour une infante défunte

Vanessa Wagner, piano

Quayola & Sinigaglia, réalisation vidéo

MARDI 15 JANVIER – 18H30
ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Ballet des Fées des Forêts de Saint-Germain

Raphaëlle Legrand, musicologue

MARDI 15 JANVIER – 20H

Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain

Le Shlemil Théâtre

Julien Lubek, Cécile Roussat, écriture et mise en scène
Cécile Roussat, Julien Lubek, scénographie
Antoine Milian, réalisation décor et accessoires
Sylvie Skinazi, costumes
Julien Lubek, lumières
Les Pages et les Symphonistes du Centre de musique baroque de Versailles
Olivier Schneebeli, direction
Jean-François Novelli, taille

MERCREDI 16 JANVIER – 20H

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye
Shéhérazade
Nikolaï Rimski-Korsakov
Shéhérazade

Orchestre du Conservatoire de Paris

Lawrence Foster, direction

Patricia Petibon, soprano

JEUDI 17 JANVIER – 20H

Brumes d'enfance

Bohuslav Martinů
Comptines tchèques
Romance des pissenlits
Leoš Janáček
Chœurs
Dans les brumes
La Trace du Loup

Accentus

Pieter-Jelle De Boer, direction
Caroline Chassany, soprano
Romain Champion, ténor
Raquel Magalhães, flûte
Lise Berthaud, alto
Alain Planès, piano

VENDREDI 18 JANVIER – 20H

Robert Schumann

Le Paradis et la Péri

La Chambre Philharmonique
Chœur de chambre Les Éléments
Emmanuel Krivine, direction
Rachel Harnisch, La Péri
Topi Lehtipuu, Le Narrateur/Un Jeune homme
Rudolf Rosen, Un homme / Gazna
Ingeborg Danz, L'Ange
Ruth Ziesak, La Jeune Fille
Joël Suhubiette, chef de chœur

DIMANCHE 20 JANVIER – 11H ET 16H30

Contes et comptines mélangés
(création)

Vincent Malone, le Roi des papas, chant, guitare, banjo
Étienne Charbonnier, contrebasse, chœurs
Pierre Caillot, batterie, percussions, claviers, chœurs
Félix Barres, guitare, chœurs
Chœur d'enfants du Conservatoire d'Argenteuil
Alexandra Bruet, chef de chœur

MERCREDI 23 JANVIER – 15H
JEUDI 24 JANVIER – 10H ET 14H30

Conte & Soul

Patrice Kalla, conte, chant, slam
Rémi Mercier, claviers
Mathieu Picard, basse
Grégory Jouandon, batterie



MARDI 15 JANVIER – 20H

Salle des concerts

Ballet des Fées des Forêts de Saint-Germain

Ballet de cour dansé par Louis XIII, Salle du Louvre, le 11 février 1625

Récits vocaux d'**Antoine Boesset (1587-1643)**

Entrées instrumentales attribuables à **Jacques de Montmorency de Belleville (mort après 1637)**

Musiques de **Louis Constantin (1585-1657)**, **Michael Praetorius (1571-1621)** et **Robert II Ballard (1575-1649)**

Le Shlemil Théâtre

Julien Lubek, Cécile Roussat, écriture et mise en scène

Cécile Roussat, Julien Lubek, scénographie

Antoine Milian, réalisation décor et accessoires

Sylvie Skinazi, costumes

Georgia Neveu, maquillages

Julien Lubek, lumières

Les Pages et les Symphonistes du Centre de musique baroque de Versailles

Olivier Schneebeli, direction

Jean-François Novelli, taille

Le Shlemil Théâtre dédie ce spectacle à Michèle Haddad.

Nouvelle production du Centre de musique baroque de Versailles en coproduction avec la Cité de la musique et L'Arsenal / Metz en Scènes.

Partition réalisée par le CMBV – Thomas Leconte, restitution musicale.

Ce concert est diffusé en direct sur le site Internet www.citedelamusiquelive.tv.

Il y restera disponible gratuitement pendant quatre mois.

Fin du spectacle (sans entracte) vers 21h50.

Introduction au spectacle

C'est dans la première moitié du XVII^e siècle que le ballet de cour trouve son apogée en France. Ce spectacle se voulait un art total rassemblant, dans une recherche d'harmonie universelle, quatre formes majeures : la poésie, la musique, les arts plastiques et la danse. Présentés de façon unique au moment du Carnaval, ces divertissements étaient intimement liés à l'idée de fête et de célébration. Ces représentations étaient conçues comme une succession d'« entrées » indépendantes les unes des autres, tableaux mêlant chacun des personnages dansants, des saltimbanques, des chanteurs et des effets de machinerie et de scénographie fascinants pour le public de l'époque, au son des multiples instruments présents sur scène. L'aspect politique des premiers ballets s'estompa petit à petit et laissa place, sous le règne de Louis XIII, à un genre burlesque, fantasque et féerique où la fantaisie carnavalesque, la satire et le simple plaisir de l'émerveillement devinrent le propos même du spectacle. La danse, au-delà de sa vocation chorégraphique, devenait une « comédie muette », par laquelle l'interprète mimait personnages et sentiments.

C'est dans ce contexte qu'est donné, le 11 février 1625, le *Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain*, dansé par Louis XIII et sa cour dans le palais du Louvre. Au cours de cinq entrées successives, apparaissent tour à tour les fées de la Musique, des Joueurs, des Fous et Estropiés de la cervelle, des Vaillants Combattants et de la Danse. Elles sont accompagnées de leurs cohortes de créatures imaginaires et oniriques, interprétées, pour les parties dansées, par les seigneurs de la cour, et pour la dimension acrobatique, par des familles de saltimbanques.

Cette période marque l'apogée d'une forme théâtrale unique dans l'histoire, bientôt supplantée par le cloisonnement progressif des arts, délaissant ce vent de liberté et de symbiose pour une professionnalisation académique valorisant le virtuose.

Le spectacle qui vous est présenté ce soir *s'inspire* de l'univers de ce ballet, tel qu'il nous est parvenu à travers les planches iconographiques, les récits descriptifs et les sources musicales. Ces traces, parcellaires, laissent néanmoins une large place à l'imagination et à la création. Nous avons tenté de préserver à la fois l'esprit d'artisanat propre à ces spectacles éphémères et l'émerveillement suscité par les fantastiques inventions visuelles inédites à l'époque. Les arts du cirque y ont ainsi la part belle et, loin d'un ballet romantique, nous avons recréé une *fantaisie* riche en surprises et en exploits. Enfin, nous espérons vous faire partager la douce mélancolie que nous inspire ce passé rêvé, oublié, fantasmé... dont nous ne percerons jamais le mystère, et heureusement !

Cécile Roussat et Julien Lubek

Le Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain : quelques remarques sur les sources et leur restitution

Genre emblématique des arts de la scène du premier XVII^e siècle français, spectacle total alliant poésie, musique et arts visuels, miroir d'une société aristocratique qui y met en scène de manière souvent satirique ses préoccupations politiques, ses passions, ses travers même, le ballet de cour reste difficile à appréhender par le public d'aujourd'hui. Les traces qui nous sont parvenues, souvent de manière fragmentaire et éparse, témoignent d'un univers fascinant, empli de références et de symboles, parfaitement intelligibles par les spectateurs du temps, plus hermétiques aujourd'hui. Plus particulièrement, le « ballet du roi », dansé avec magnificence chaque année au temps du Carnaval, constitue un événement important de la vie de la cour ; le souverain lui-même s'y met en scène pour « représenter » à l'assistance l'image même de la majesté. Au-delà du divertissement et d'une fantaisie parfois débridée, le « ballet du roi », qu'il soit mythologique, allégorique ou burlesque – comme l'est le *Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain* –, cristallise ainsi un arsenal symbolique au service d'un dessein politique sous-jacent : celui du *Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain*, « ballet du roi » dansé au Louvre le 11 février 1625 par Louis XIII et quinze seigneurs de son entourage proche (de sang ou de cœur)¹, apparaît partout en filigrane dans les documents conservés et révèle, dans le contexte troublé de la guerre de Trente ans, une critique ouverte de l'arrogance espagnole et des prétentions des Habsbourg sur le territoire alpin de la Valteline, dans les Grisons suisses, passage stratégique alors également convoité par la France.

S'il est relativement aisé de cerner la portée politique d'un ballet de cour (bien évidemment impossible à restituer aujourd'hui), l'historien se heurte inévitablement au problème récurrent de la conservation, aléatoire, des sources. Par bonheur, le *Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain* est, avec le très politique *Ballet de la Délivrance de Renaud* (1617), l'un des ballets du temps les mieux documentés : sources poétiques, musicales, iconographiques, documents d'archives et mémoires contemporains témoignent ainsi de l'éclat du spectacle, mais aussi de son importance et de sa solennité. Œuvre composite – comme le sont alors tous les ballets –, le *Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain* a mobilisé les compétences de nombreux artistes de la cour, empressés à faire de ce « ballet du roi » l'événement artistique du Carnaval 1625. René Bordier (mort en 1658),

¹ Autour du roi sont ainsi réunis, à côté de baladins professionnels : son jeune frère, Gaston d'Orléans (alors âgé de dix-sept ans) ; ses cousins, Louis de Bourbon, comte de Soissons, et Charles de Guise-Lorraine, duc d'Elbeuf ; son demi-frère, Alexandre de Bourbon, chevalier de Vendôme et grand prieur de France (fils naturel d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées) ; des seigneurs de son entourage domestique : les premiers gentilshommes de la Chambre, Roger du Plessis, duc de Liancourt (également premier écuyer du roi) et Jean de Warignies, sieur de Blainville, mais aussi Henri de Talleyrand-Périgord, comte de Chalais, maître de la garde-robe du roi, qui se perdra en 1626 dans une conspiration contre Richelieu, Henri de Savoie-Nemours – le plus âgé de tous –, « inventeur » du ballet, ou encore des amis d'enfance du roi, Jacques de Souvray et Gabriel de Mortemart, marquis de Rochechouart (père de la future marquise de Montespan) ; des hommes de guerre : Charles de Schomberg, duc d'Halluin, futur maréchal de France, François de Sully, duc de La Roche-Guyon, qui sera tué en 1628 durant le siège de La Rochelle, Philippe-Emmanuel de Gondi, général des Galères de France, Henri II de Montmorency (finalement absent lors du ballet) ou encore Bernard de Baylens, baron de Poyanne, que le roi a nommé en 1620 gouverneur de la citadelle de Navarrenx, reprise aux protestants.

« ayant charge de la Poésie près de Sa Majesté », a fourni les épigrammes accompagnant les évolutions des seigneurs danseurs ainsi que les vers destinés à être mis en musique par le Surintendant de la Musique de la Chambre du roi, Antoine Boesset (1587-1643) et chantés par les chantres et les enfants de la Musique de la Chambre. Pour l'« appareil » visuel du ballet (costumes, décors, accessoires et autres « artifices ») – nous dirions aujourd'hui la scénographie –, on connaît la participation du décorateur, graveur et illustrateur Daniel Rabel (1578-1637), qui a conçu pour l'occasion de somptueux costumes, ainsi que d'Horace Morel, artificier du roi, en charge des feux et éclairages, effets pyrotechniques, mais aussi des machines, accessoires et autres dispositifs scéniques. Quant à la chorégraphie et la musique instrumentale, destinée à soutenir les pas des danseurs et accompagner toutes les évolutions – centrales dans ce ballet « à entrées » –, elles peuvent être attribuées au violoniste et maître à danser Jacques de Montmorency de Belleville, « conducteur des ballets du roi » depuis 1615 environ.

Plusieurs éléments du spectacle ont connu une diffusion publique et autonome : une relation en prose, publiée l'année même du ballet, qui renseigne sur le déroulement même du spectacle ; un recueil des vers « officiels », conçus pour être chantés ou pour accompagner les évolutions du roi et des seigneurs, également paru en 1625 ; la musique des six récits vocaux d'Antoine Boesset – cinq pour voix seule et accompagnement de luth, un sixième polyphonique –, publiés en 1626 par l'« imprimeur du roi pour la musique » Pierre Ballard dans ses collections d'airs de cour. La musique des entrées instrumentales, probablement « inventées » par Jacques de Belleville (également en charge des « pas », c'est-à-dire de la chorégraphie) et complétées, comme d'ordinaire, par des membres des Vingt-quatre Violons du roi, à cinq parties de violons, est miraculeusement conservée. Cette musique instrumentale a été « recueillie » et copiée pour Louis XIV en 1690 par André Danican Philidor, garde de la bibliothèque de la Musique du roi, afin de garder traces des « anciens ballets » dansés au temps de Louis XIII et d'Henri IV². Pour le *Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain*, nous sont ainsi parvenues vingt-cinq « entrées » instrumentales, auxquelles s'ajoutent trois « airs » pour le Grand Ballet final. Précieuses, ces pièces ne donnent néanmoins que les deux parties extrêmes d'un contrepoint jadis à cinq parties, n'offrant donc qu'une idée lacunaire de cette musique destinée aux Vingt-quatre Violons du roi. Deux sources manuscrites, plus confidentielles mais non moins importantes, apportent un témoignage extrêmement précieux sur les éléments visuels du ballet. Il s'agit en premier lieu d'une série de trente dessins somptueux, peints à la gouache, à l'aquarelle et rehaussés d'or et d'argent, regroupés dans un recueil d'apparat destiné à garder une trace figurée de cet événement éphémère. Réalisés par Daniel Rabel, ces dessins témoignent à la fois de la splendeur et de la grande inventivité des costumes, emplis d'emblèmes et de références historiques, allégoriques ou mythologiques, des masques portés par tous les personnages, mais aussi d'éléments de la scénographie. Ce recueil d'apparat, qui comporte également des dessins pour deux autres ballets du règne de Louis XIII, est actuellement conservé au département des Arts graphiques du Musée du Louvre ; il existe une copie de ce recueil, contemporaine mais moins soignée et prestigieuse (Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie), ainsi que

2 Les traces instrumentales de ces « anciens ballets » sont ainsi réunies en deux volumes manuscrits, conservés à la Bibliothèque nationale de France (Rés. F 496 et 497).

plusieurs « études » de travail, annotées, de ces mêmes costumes, conservées en Angleterre, en Suède et aux États-Unis.

Un second document manuscrit, rare, apporte des précisions inestimables sur l'« économie » du ballet, et notamment les sommes déboursées pour les costumes. Les comptes de l'Extraordinaire de l'Argenterie du roi pour l'année 1625, conservés aux Archives nationales (Paris), détaillent ainsi, dans les moindres métrages et jusqu'à la moindre aiguillette, les étoffes somptueuses, draps de soie et de satin, taffetas, les éléments de passementerie d'or et d'argent, de plumasserie, de cordonnerie et autres accessoires nécessaires au ballet ; le document témoigne des couleurs chamarrées (parfois différentes de celles présentés dans les dessins de Rabel), des textures, des formes, donne des indications sur le façonnage des costumes et des machines, etc.

La difficulté aujourd'hui est de comprendre au mieux ces sources éparses, à la fois autonomes et étroitement liées, dont seule la confrontation et l'imbrication peut aider à mieux comprendre la structure du ballet et, finalement, son essence même. Pour le déroulement poétique et musical du *Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain*, l'insertion des six récits vocaux de Boesset ne pose *a priori* pas de problème particulier : chacun des cinq récits-truchements des cinq fées ouvre et annonce l'argument d'un des cinq « ballets » (la Musique, le Jeu, la Folie, la Guerre, la Danse), récits-arguments auxquels s'ajoute une sixième pièce, « pour les Musiciens de Campagne », dans le premier ballet. La part la plus délicate reste la restitution de la musique de danse. Restitution à la fois musicale – puisqu'il convient, pour donner une idée du lustre sonore du ballet, de récrire dans le style de l'époque les trois parties intermédiaires d'orchestre³ –, mais aussi structurelle. Le nombre des « entrées » de Philidor ne correspond en effet pas exactement au nombre d'« entrées » des danseurs, et leur simple numérotation (Philidor indique simplement « Première entrée », « deuxième entrée », etc.) ne permet pas de rattacher simplement telle ou telle pièce à tel ou tel moment du ballet. Seul un travail d'analyse et de comparaison avec d'autres ballets de cour contemporains permet de comprendre les caractéristiques structurelles du genre et de dégager les spécificités du *Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain*.

La restitution de la trame du *Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain* est donc le fruit d'une confrontation minutieuse de toutes ces sources d'archives, littéraires, musicales ou iconographiques. Pour cohérente qu'elle soit, cette trame conserve nécessairement une part empirique, car l'on doit toujours garder à l'esprit le caractère éminemment vivant du ballet de cour, genre par essence éphémère et mouvant, capable de s'adapter, jusqu'aux premiers pas du roi et des seigneurs devant les reines et la cour, aux circonstances, à l'actualité ou à la fantaisie. Pour la recréation contemporaine proposée aujourd'hui, on s'est ainsi permis d'insérer, en introduction et conclusion du spectacle mais aussi pour l'ouverture de chacun des cinq « ballets », des pièces vocales ou instrumentales de l'époque, choisies parmi les recueils imprimés ou manuscrits contemporains : airs vocaux d'Antoine Boesset, allemandes instrumentales de François de Chancy, Maître des Enfants de la Musique de la Chambre à partir des années 1630, et d'autres pièces de Violons du roi, de Louis Constantin, « conducteur » des Vingt-quatre Violons à l'époque

3 Haute-contre, taille et quinte de violon. Ces parties ont été restituées par nos soins pour cette recréation.

du *Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain*, ou de Jean Henry « le jeune » notamment.
L'invention et le talent des artistes, tous attentifs à l'essence même du ballet de cour, fera le reste,
afin d'en transmettre aujourd'hui l'esprit...

Thomas Leconte, Centre de musique baroque de Versailles

Les Fées des forests de Saint-Germain

Ballet dansé par le roy en la salle du Louvre,
le 11^e jour de février 1625

Textes des airs et récits vocaux

Prologue

Grands soleils divines beautés

Extrait du *Ballet de Monseigneur, frère du roi*,
14 février 1627

(Musique : Antoine Boesset ; texte : Tristan L'Hermite)

Grands soleils, divines beautez,
Qui remplissez la nuit de clairtez,
Et nous comblez tous de merveille :
Qui vous conduit beaux astres d'amour ?
À peine l'Aurore sommeille,
Et vous ramenez le jour ?

Ces beaux yeux forçant le destin,
Nous font paroistre au soir le matin
Par une vertu sans pareille.
Qui vous conduit...

Premier Ballet : La Musique

Récit de la Fée de la Musique

(Musique : Antoine Boesset ; texte : René Bordier)

AUX DAMES

Un concert bien mélodieux
N'est pas ce que j'aime le mieux,
Ny le point d'honneur qui me pique :
Les beaux chants c'est dont je me ris,
Et n'aime rien que la Musique
Qui ressemble aux Charivaris.

Aussi par mon enchantement
Des Chantres vestus plaisamment
Animeront des Cors de chasse,
Et forgeront de si beaux pas
Qu'il en naistra quelque grimace
En vos visages pleins d'apps.

Que si leurs accords sans accord,
Par un trop violent effort
À vos oreilles font la guerre,
Au moins plairay-je à vos regards,
Puis que je mettray la Guitte
Entre les mains d'un jeune Mars.

Second Ballet : Le Jeu

Récit de la Fée des Joueurs

(Musique : Antoine Boesset ; texte : René Bordier)

Les joüeurs soumis à mes loix
Ont un agréable caprice,
Les os ne leur tombent des doigts,
Un tourniquet est l'exercice,
Ou des Lacquais et des Bertrans
Pour des soufflets vont follatrans.

Ils sont suivis d'Esprits follets,
Qui bandez à forcer la balle,
Font voir qu'Éole et ses vallets
N'ont vitesse qui les esgalle,
Et qu'en souplesse et soubresauts
Les Singes ne sont que des sots.

Un Regnard marche pas à pas
Et ne voit Poulles qu'il n'emporte :
Mais, ô Beutez pleines d'appas !
N'en riez que de bonne sorte,
Pour vous mettre en pareil hazard
Amour est assez fin regnard.

Troisième Ballet : La Folie

Récit de la Fée des Estropiez de cervelle

(Musique : Antoine Boesset ; texte : René Bordier)

Il n'est si fameux Empirique,
S'il affronte mon art magique,
Qui ne reçoive un pié de nez :
Le chef-d'œuvre que je projette,
Gist en la caballe secrette
De guérir les embabouinez.

Ils ont l'œil creux le corps ectique,
Le poil et l'habit à l'antique,
Qui les font remarquer de loing :
La vanité leur sert de guide,
Et de meubler leur chambre vuide
Les Chimères ont un grand soing.

Pressez de leurs humeurs bourruës
Tout le jour ils courent les ruës,
Et toute nuit ont l'œil ouvert :
Moy, pour esgayer leur folie,
J'ordonne à leur mélancolie
De se couvrir d'un bonnet vert.

Parmy tant de rares pensées
Qui sont diversement blessées
Les fantasques me gastent tout,
Leurs fougues ne sont point communes,
Et les demy-foux ont des Lunes,
Dont je ne puis venir à bout.

Et quand à vous, Esperlucates,
Vos complexions délicates
Veulent un traicement fort doux :
Mais en vostre mal qui m'estonne,
Tout le remède que j'ordonne
C'est que je m'en rapporte à vous.

Récit pour les Musiciens de Campagne

(Musique : Antoine Boesset ; texte : René Bordier)

Amour ravi de vos attraits si chers aux Dieux,
A guidé nos pas pour voir vos beaux yeux,
Et pour ranger dessous vos loix
Nos luths et nos voix.
Que le Ciel n'en soit jaloux,
Nos cœurs sont à vous.

Le feu qui sort de vos regards est si puissant
Que la nuit soudain va disparoissant,
Et n'est besoin que le Soleil
Haste son réveil,
Ce beau lieu reçoit le jour
Des rayons d'Amour.

Quatriesme Ballet : La Guerre

Récit de la Fée des Vaillans Combattans

(Musique : Antoine Boesset ; texte : René Bordier)

Mes combattans que Mars ne sçauroit égaller
D'exploicts et de gloire sont riches,
Leurs coups font aux combats bras et testes voller,
Il est vray qu'elles sont postiches.

Les plus fiers Rodomons pressez de leur valeur
Sentent leurs forces dissipées :
Que ne seroyent-ils point, n'estoit que par malheur
C'est de bois que sont leurs espées ?

Leurs soldats sont docteurs, qui bruslent du désir
D'avoir en teste des Hercules :
Courir, et rompre en lice est leur plus grand plaisir,
Mais ils sont montez sur des Mules.

Finissons ces combats faicts pour le passe-temps,
Il me reste un point à vous dire,
C'est que les Ennemis du Chef des Combattans
Auront plus à pleurer qu'à rire.

Cinquième Ballet : La Danse

Récit de la Fée de la Danse

(Musique : Antoine Boesset ; texte : René Bordier)

Qu'on ne me rompe les oreilles
De ces fabuleuses merveilles !
Qu'une Lyre fit aux vieux temps :
Je me vante que mes trophées
Feront tenir pour charlatans
Les Amphions, et les Orphées.

Rien n'est si divin que ma gaulle,
Sa vertu que le Ciel espaulle
Me donne cent mille suivants,
Et fait, tant le monde radotte,
Passer pour des hommes vivans
Des bilboquets que j'escamotte.

Je m'abuse, ô merveille étrange !
Leur forme première se change,
Et dansent comme Demy-dieux.
Beautez dont la France est régie,
Je dois aux charmes de vos yeux
Ce dernier effect de Magie.

Conclusion

Reine que je sers et que je connais

Extrait du *Ballet des Nymphes bocagères en la forêt sacrée*, 1627

(Musique : Antoine Boesset ; texte : François Le Métel de Boisrobert)

Reyne que je sers et que je cognoy
Bien plus belle, et plus chaste que moy :
Astre divin, flambeau noppareil,
Pardonnez-moy si je vous prens pour mon Soleil.

Ce feu qui faisoit toute ma splendeur
Ne luit plus que pour vostre grandeur,
De vos Enfants il est amoureux,
Et ne fait plus le tour du monde que pour eux.
L'encens et les vœux que tant de mortels
M'ont donnez, sont deus à vos Autels,
Astre divin, flambeau noppareil,
Je luis pas vous, et vous cognoy pour mon Soleil.



© Sylvie Skinazi : Croquis de costumes

Julien Lubek et Cécile Roussat

Anciens disciples du mime Marceau, Cécile Roussat et Julien Lubek étudient également le théâtre à l'École Charles-Dullin et au Cours Florent, l'art du clown au Centre National des Arts du Cirque, l'acrobatie au Cirque des Noctambules, ainsi que l'art de la marionnette et la magie. Depuis 2004, les deux artistes collaborent, comme metteurs en scène et chorégraphes, avec des chefs d'orchestre et des metteurs en scène de renom : Sir John Eliot Gardiner, Jean-Claude Malgoire, Vincent Dumestre, Ophélie Gaillard, Benjamin Lazar, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff. Ils signent ainsi les chorégraphies du *Bourgeois gentilhomme* (2004), produit par Le Poème Harmonique, qui triomphe au Théâtre des Champs-Élysées et dans de nombreux théâtres à l'étranger. En 2006, ils mettent en scène *Carnaval baroque*, création théâtrale pour acrobates, mimes et chanteurs, donné notamment à l'Opéra-Comique, à la Cité de la musique à Paris, au Teatro San Carlo à Naples et à San Francisco. En 2007, Sir John Eliot Gardiner fait appel à eux pour la création *Rameau et la danse*, diffusée en direct sur la BBC au Royal Albert Hall de Londres, lors des Proms. La même saison, les deux artistes signent la mise en espace des *Trois Âges de l'Opéra*, de Grétry, dirigé par Jean-Claude Malgoire à l'Opéra Royal de Versailles et coproduit par le CMBV. En 2009, ils créent *Musenna*, spectacle pluridisciplinaire autour des fastes de Constantinople au XVII^e siècle, coproduit par la Saison de la Turquie

en France (Bouffes du Nord, Opéra Royal de Versailles). En 2010, à l'invitation de l'Opéra Royal de Wallonie, ils signent leur première mise en scène d'opéra, *La Flûte enchantée* (Mozart), dirigée par Patrick Davin, qui remporte un grand succès public et critique. Depuis 2008, ils parcourent également le monde avec les créations de leur compagnie, le Shlemil Théâtre. Ils préparent actuellement deux mises en scène d'opéras pour 2014, en France et en Belgique. Julien Lubek enseigne l'art du mime au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Le Shlemil Théâtre

Créé en 2007 par les metteurs en scène Cécile Roussat et Julien Lubek, le Shlemil Théâtre est une compagnie de théâtre visuel et musical. Les créations de ses deux directeurs artistiques s'articulent autour de trois principes : la pluridisciplinarité (théâtre gestuel, arts du cirque, théâtre d'objet, magie), le rapport du jeu scénique à la musique, et la coexistence d'une poésie mélancolique et d'un humour sensible. Le Shlemil Théâtre a créé à ce jour cinq spectacles : *Rameau et la Danse*, *Les Âmes nocturnes*, *La Belle et la Bête*, *Où avais-je la tête ? – conférence fantaisiste sur Marie-Antoinette*, et *Le Cabaret du Shlemil Théâtre*. Ces spectacles tournent actuellement en France et à l'étranger (Espagne, Angleterre, Allemagne, Italie, Belgique, Hollande, Israël, Taïwan, Hong-Kong...). La compagnie s'est notamment produite à la Cité de la musique à Paris, au Royal Albert

Hall de Londres, lors de l'ouverture de la Semaine française de Stuttgart, et au Festival French May de Hong-Kong. *Le Ballet des Fées* est la seconde collaboration du Shlemil Théâtre avec le CMBV, après la création de *La Belle et la Bête*, féerie visuelle et musicale créée en 2009 à Versailles et présentée notamment en mars 2012 à Taïwan.

Le Shlemil Théâtre remercie son président Pierre Lubek, les Amis du Shlemil Théâtre, ainsi que le Chapiteau de Porchefontaine pour le prêt de ses locaux.

Simone Benedetti
Pedro Guerra
Liz Braga Guimaraes
Rocco Leflem
Guillaume Juncar
Caroline Siméon
Jean-Claude Welche

Jean-François Novelli

Titulaire d'une maîtrise de Musicologie, lauréat du Concours Général et premier prix de flûte à bec, Jean-François Novelli se tourne vers le chant. Il obtient son diplôme du Conservatoire de Paris (CNSMDP) et poursuit ses études en 3^e cycle, toujours au CNSMDP. Il fait partie des Jeunes Talents ADAMI. Passionné par la musique baroque, il remporte le 1^{er} prix du Concours Sinfonia avec Patricia Petibon et l'ensemble Amarillis (jury présidé par Gustav Leonhardt) et collabore avec la plupart des principales formations françaises ou étrangères spécialisées dans les répertoires des XVII^e et XVIII^e siècles – Les Folies Françaises,

Il Seminario Musicale, les Talens Lyriques, le Poème harmonique, la Fenice, le Ricercar Consort, l'Ensemble Baroque de Limoges... Amoureux du répertoire de musique de chambre et mélodies, il se produit également en récital tant dans le répertoire baroque que dans celui de la mélodie française ou du lied (avec Maude Gratton ou Daniel Isoir). Il crée également avec Arnaud Marzorati l'ensemble Les Lunaisiens, dont le premier disque, *Tirannique empire*, est dédié à des cantates de Jean-Baptiste Stuck. Leur second opus, sorti en mai 2011, est une joute imaginaire entre un royaliste et un révolutionnaire, et redécouvre le répertoire parfois oublié de l'époque de la Révolution française. Prochainement paraîtra un enregistrement autour des musiques traitant des révolutions françaises au XIX^e siècle. Cet ensemble leur permet de donner libre cours à la fantaisie et au mélange des genres. Jean-François Novelli se permet toutes les rencontres musicales, des airs de cours de Michel Lambert (pour lesquels Édouard Fouré Caul-Futy lui a demandé de réaliser un « Matin des musiciens » sur France Musique, avec Massimo Moscardo) aux *Vêpres* ou aux opéras de Monteverdi, entre autres avec Jean Tubéry et Philippe Pierlot, de la musique française, notamment avec la Maîtrise de Versailles dirigée par Olivier Schneebeli, à la musique de Bach. Il est également un chanteur de scène : ces temps-ci, on a pu l'entendre dans le rôle d'Ali dans *Zémire et Azor* de Grétry à l'Opéra-Comique et en tournée, ou dans celui d'Orphée dans *Orphée aux Enfers*

d'Offenbach à l'Opéra royal de Versailles. Plus récemment, à Taïwan, il incarnait Louis XIV dans un spectacle conçu autour d'une rencontre imaginaire entre les deux monarques Kangxi et Louis XIV. Par ailleurs, sa participation au disque de jazz de David Chevalier *Gesualdo variations*, son rôle de Tobias dans la comédie musicale *Sweeney Todd* de Sondheim mis en scène par Alain Perroux et des chansons d'Antoine Sahler autour de contes érotiques de La Fontaine dans le cadre de son ensemble Les Lunaisiens témoignent de son éclectisme. Sa discographie comporte une trentaine de disques et des DVD, notamment avec la Maîtrise de Versailles d'Olivier Schneebeli, Gérard Lesne, Vincent Dumestre, Christophe Rousset ou Jordi Savall.

Olivier Schneebeli

Dès son plus jeune âge, théâtre et musique ont nourri Olivier Schneebeli. Il apprend la direction d'orchestre auprès de maîtres tels que Pierre Dervaux (le créateur des *Dialogues des carmélites* de Poulenc) et Jean-Claude Hartemann (l'un des chefs attitrés de la Salle Favart dans les années 1960). En outre, la rencontre de Philippe Caillard, l'un des précurseurs du renouveau des chœurs en France, fut décisive. Très tôt passionné par la musique de l'époque baroque et plus particulièrement par le patrimoine français des XVII^e et XVIII^e siècles, Olivier Schneebeli se consacre à la direction, au cours des années quatre-vingt, de l'ensemble Contrepoint, avec lequel il met en

œuvre de nombreuses productions musicales baroques, ainsi qu'à celle de la Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Louis. Il participe ensuite en 1987 à la création, avec William Christie, du chœur des Arts Florissants, à l'occasion de la redécouverte de l'*Atys* de Lully. Cette même année, il devient l'assistant de Philippe Herreweghe à La Chapelle Royale et au Collegium Vocale de Gand. Alors qu'il étend ses expériences de direction de chœur (Maîtrise de Chartres, Conservatoire de Gennevilliers...) et de collaboration avec les plus grands chefs pour des productions lyriques baroques (*Roland* de Lully avec René Jacobs), ses compétences dans le domaine de la musique ancienne et dans celui de la formation des voix d'enfants et d'adultes le font choisir par Vincent Berthier de Lioncourt en 1991 pour diriger Les Pages & les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles. En tant que chef d'ensemble, Olivier Schneebeli s'est fait une spécialité, tant au concert qu'au disque, de faire redécouvrir, avec la collaboration des musicologues du CMBV, les grands chefs-d'œuvre du répertoire sacré de la France des XVII^e et XVIII^e siècles. Ses concerts et enregistrements discographiques, réalisés avec de nombreux orchestres baroques associés (Musica Florea, Les Folies Françaises, The English Concert, l'Akademie für Alte Musik Berlin...) sont primés par la critique. De nombreux chefs font également appel à lui et au chœur des Pages & des Chantres pour des productions

qu'ils dirigeront à leur tour : Jean-Claude Malgoire avec La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, Giovanni Antonini et Ton Koopman avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, William Christie avec Les Arts Florissants, Hervé Niquet avec Le Concert Spirituel, Christophe Rousset avec Les Talens Lyriques, Vincent Dumestre avec Le Poème Harmonique, Jérémie Rohrer avec Le Cercle de l'Harmonie... Olivier Schneebeli ouvre également sa carrière, depuis plusieurs années, à de nouvelles perspectives lyriques : après avoir dirigé *Amadis* de Lully en 2010 à Avignon et à Massy, et *Les Noces de Figaro* de Mozart en 2011/2012, il dirigera *Tancredi* de Campra en 2014. Il a été promu Chevalier dans l'ordre des Palmes académiques. En outre, Olivier Schneebeli est Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres et Chevalier dans l'ordre national du Mérite.

Les Pages & les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles

Dès sa création en 1987, le Centre de musique baroque de Versailles s'est doté d'un chœur, Les Pages & les Chantres, dont l'effectif évoque celui de la Chapelle royale à la fin du règne de Louis XIV. Cette maîtrise rassemble Les Pages (20 enfants) et Les Chantres (17 adultes), accompagnés d'un continuo, Les Symphonistes, animé par le claveciniste Fabien Armengaud. Cette formation ressuscite la structure originelle « à la française » qui lui confère une couleur sonore unique en Europe. Elle est ainsi devenue l'un des instruments privilégiés de la

résurrection du patrimoine musical français des XVII^e et XVIII^e siècles, celui de la cour de France, mais aussi celui des grandes cathédrales et des collèges. Les Pages & les Chantres, sous la direction de leur chef permanent Olivier Schneebeli, se produisent en concert dans les formations les plus variées : seuls avec la basse continue ou bien en partenariat avec les meilleurs orchestres baroques français ou étrangers (Le Concert Spirituel, Musica Florea, The English Concert, Les Folies Françaises, l'Akademie für Alte Musik Berlin, Les Talens Lyriques...). Les Pages & les Chantres sont également invités à se produire sous la direction de nombreux chefs : William Christie, Ton Koopman, Hervé Niquet, Vincent Dumestre, Christophe Rousset, Jérémie Rohrer... Ils se produisent régulièrement dans les principaux festivals français ou étrangers. Les Pages & les Chantres participent également à des productions lyriques, dirigées par Olivier Schneebeli (*Le Voyage imaginaire*, sur des musiques de Lully, *Amadis* de Lully), Jean-Claude Malgoire (*La Flûte enchantée* de Mozart, *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi, *Falstaff* de Salieri), Christophe Rousset (*Persée* de Lully, *Hercule mourant* de Dauvergne), Hervé Niquet (*Médée* de Charpentier, *Andromaque* de Grétry, *Le Carnaval de Venise* de Campra), Jérémie Rohrer (*Amadis de Gaule* de J. C. Bach) ou encore William Christie (*David et Jonathas* de Charpentier). En 2014, Olivier Schneebeli les dirigera dans une nouvelle production de *Tancredi*

d'André Campra, en partenariat avec l'Opéra d'Avignon, dans une mise en scène de Vincent Tavernier. Les Pages & les Chantres ont réalisé une vingtaine d'enregistrements discographiques. En 2013 paraîtra un disque consacré à trois *Histoires sacrées* de Marc-Antoine Charpentier, enregistrées à la Chapelle royale de Versailles.

Les Pages & les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles sont subventionnés par le Ministère de la Culture, le Conseil régional d'Île-de-France, le Conseil général des Yvelines et la Ville de Versailles.



**Les Pages du Centre de musique
baroque de Versailles**

Henri Baguenier Desormeaux
Adèle Huber
Samuel Menant
Romain Mairesse
Alix de la Motte
Hugo Vincent

Percussions

David Joignaux

Clavecin

Fabien Armengaud

**Les Symphonistes du Centre de
musique baroque de Versailles**

Dessus de violon

Benjamin Chenier

Haute-contre de violon

Léonor de Récondo

Taille de violon

Charles Etienne Marchand

Quinte de violon

Jean-Luc Thonnerieux

Basse de violon

Steina Stefansdottir

Basse de viole

Sylvia Abramowicz

Luths

Claire Antonini
Manuel de Grange
Miguel Henry

Vents

Maud Caille
Elsa Frank
Jérémie Papasergio



© Sylvie Skinazi : Croquis de costumes

Les Amis de la Cité de la musique
et de la Salle Pleyel



DEVENEZ MÉCÈNES DE LA VIE MUSICALE !

L'Association est soucieuse de soutenir les actions favorisant l'accès à la musique à de nouveaux publics et, notamment, à des activités pédagogiques consacrées au développement de la vie musicale.

Les Amis de la Cité de la Musique/Salle Pleyel bénéficient d'avantages exclusifs pour assister dans les meilleures conditions aux concerts dans deux cadres culturels prestigieux.

CONTACTS

Patricia Barbizet, Présidente

Marie-Amélie Dupont, Responsable

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris

ma.dupont@amisdelasallepleyel.com

Tél. : 01 53 38 38 31 | Fax : 01 53 38 38 01

